

Le Roi de douceur

Zacharie 9, 9-10 ; Matthieu 21, 1-11, dimanche des Rameaux 2026, E. Zinsstag

Chère Communauté

Il suffit de lire un journal ou de regarder les nouvelles à la télé pour constater que, depuis le début de l'année 2026, le nombre de conflits armés dans le monde a augmenté considérablement. La nouvelle guerre au Moyen-Orient vient s'ajouter à l'invasion de l'Ukraine par la Russie et à tant d'autres conflits qui sévissent avec brutalité au Soudan, dans la RDC, en Pakistan et en Inde – et en beaucoup d'autres lieux, oubliés depuis longtemps, où les agressions se poursuivent.

Les images qui illustrent ces nouvelles montrent des navires de guerre, des drones, des mitraillettes, des soldats en uniforme, en route pour entrer en combat loin de leur maison, ou pour défendre celle-ci. Parmi les victimes de ces conflits, des enfants à l'école, des hommes, femmes et enfants violés et mutilés, des populations traumatisées. Il n'existe pas de frontières pour toutes les horreurs qui frappent des gens ordinaires partout dans le monde. Il ne semble plus exister de nation qui refuserait d'investir dans l'armement.

Aujourd'hui, c'est le dimanche des Rameaux, le début de la Semaine Sainte. Après la célébration de l'entrée de Jésus à Jérusalem, la Semaine Sainte commence avec trois jours silencieux : un temps pour se poser, pour contempler le monde et soi-même. Un temps pour prier et baisser ses armes – pour se préparer aux jours dramatiques qui suivront. Une nouvelle fois, nous suivons Jésus qui se livre à la mort et attendons sa résurrection.

Jésus entre à Jérusalem à dos d'âne. Cet animal lent, fort et inébranlable a toujours symbolisé l'arrivée du roi dans l'Orient antique. Jésus vient dans la douceur. Il ne vient pas en faisant tonner la mort et la destruction, comme tant de chefs d'états montrent actuellement l'exemple. Jésus arrive tout doucement, en s'appuyant sur la force d'un âne.

Beaucoup avaient espéré que Jésus, grâce à ses pouvoirs particuliers qui lui permettaient de maîtriser les éléments, de nourrir et guérir ceux qui venaient à lui, chasserait les occupants romains tant détestés. Qu'il instaurerait un ordre juste à Jérusalem. Qu'il serait enfin un roi digne de ce titre. Beaucoup avaient espéré qu'il viendrait avec au moins quelques armes explosives dans ses sacs, qu'il déploierait sa puissance divine sur les malfaiteurs.

Oui, on espérait que s'il venait en tant que roi sur un âne, comme tous les rois précédents de l'histoire d'Israël, il pourrait bien se comporter comme un roi et résoudre tous les problèmes. On espérait qu'il prendrait en charge les préoccupations et la cause de la nation. Tout comme aujourd'hui les nations défendent leurs intérêts en tirant des missiles, en écrasant des passants au hasard ou en détruisant les hôpitaux, les centrales électriques, les écoles de leurs ennemis.

À l'époque biblique comme aujourd'hui, nous plaçons si facilement notre espérance en des gens puissants avec des promesses futiles pour résoudre les problèmes de notre monde. C'est pourquoi les gens criaient « Hosanna » lorsque Jésus fit son entrée dans la ville, monté sur son âne paisible. « Hosanna » signifie tout simplement : « Sauve-nous donc. Délivre-nous donc ! » Nous

le savons pourtant : Jésus ne vient pas en avion ou en navire de guerre. Il vient lentement. En douceur. Son règne met du temps à s'installer, car il ne se laisse pas établir à coups de bombes.

Il n'y a certainement pas, dans cette église aujourd'hui, des gens qui veulent imposer leurs objectifs par la violence brute. Mais nous ne devons pas oublier que nous avons tous en nous cette capacité de faire du mal aux autres. La capacité de rechercher notre propre avantage sans prendre en compte les conséquences pour nos prochains. La capacité d'agir contre la communauté ou contre l'amour. Le bien et le mal se livrent partout une lutte incessante, peut-être surtout en nous-mêmes. En chacune, chacun de nous.

Cette prise de conscience nous parvient en ce jour à la porte de Jérusalem. Le royaume que Jésus, monté sur son âne, nous apporte, naît à l'intérieur, depuis les graines qu'il a semées en nous. Les graines de l'amour et de l'espoir que nous avons en la communauté et la solidarité, les graines de la confiance en la bonne création de Dieu, malgré tout ce qui semble la condamner, parce qu'elle est Son œuvre. La graine de la douceur et de la tendresse – signes de la présence de Dieu.

Le royaume de Jésus n'est pas de ce monde. La paix qu'il apporte n'est pas une paix pour le monde, dans le monde ou pour les tyrans de ce monde. Il suffit de regarder autour de nous dans ce monde si agité. La paix n'est pas encore une réalité. La violence, l'oppression et la faim règnent toujours. Jésus n'a pas apporté la paix au monde lors de son entrée à Jérusalem. Il a plutôt apporté une paix pour chaque être humain.

Oui, oui, dites-vous peut-être, mais que sommes-nous censés en faire ? Dans un monde rempli de problèmes et de conflits, tant à l'extérieur qu'au sein même de nos foyers ? Eh bien, nous pouvons tout faire avec elle ! La paix de Dieu nous est donnée afin que nous ayons de l'espoir dans la vie malgré tout. La paix de Dieu nous relève lorsque nous sommes tombés. La paix de Dieu nous donne la force de lutter contre nos inclinations négatives envers notre prochain.

Tant que le monde existera, la Parole de Dieu nous parlera d'une réalité vivante et grandissante à laquelle elle nous associe. La Parole de Dieu – dans la personne de Jésus monté sur un âne – apporte le réconfort à ceux qui ont peur, l'espoir aux prisonniers et la communion aux isolés. La Parole vivante de Dieu agit sous toutes les formes. Elle apporte sa paix aux hommes et aux femmes jusque dans les ténèbres les plus profondes et les pires tempêtes de l'existence.

Telle est la paix avec laquelle Jésus est entré à Jérusalem ce jour-là, telle est la paix qui nous apporte aujourd'hui, telle est la paix qu'il offre à chaque culte, lorsque nous célébrons la Cène. Nous y répétons alors l'appel de Jérusalem : Hosanna, libère-nous. Il fait tout cela pour nous, même si nous souhaitons souvent de manière différente, et il le fait pour que nous retrouvions toujours le courage de sortir et de vivre notre vie – pour nos prochains et pour nous-mêmes.

Amen

D'après la pasteure luthérienne Leise Christensen (Danemark)